



# carnet de quartiers

≠2 LA SARAILLÈRE



An aerial photograph of a city, likely Cenon, showing a mix of modern apartment buildings and green spaces. The buildings are mostly light-colored with many windows. There are trees and a road with cars visible in the foreground and middle ground. The sky is clear and blue.

Cenon ne cesse de se réinventer... Ses quartiers se transforment... Maisons anciennes et immeubles récents se côtoient... Habitant·e·s de longue date et néo arrivants se croisent dans les lieux publics et les commerces...

Au gré de balades dans les rues et les archives, « Les Carnets de quartiers » glanent et assemblent des fragments d'images de Cenon, d'aujourd'hui et d'hier aussi... Ils racontent, à leur façon, des bribes de ville, invitant à explorer, à partager l'histoire locale et la diversité urbaine...

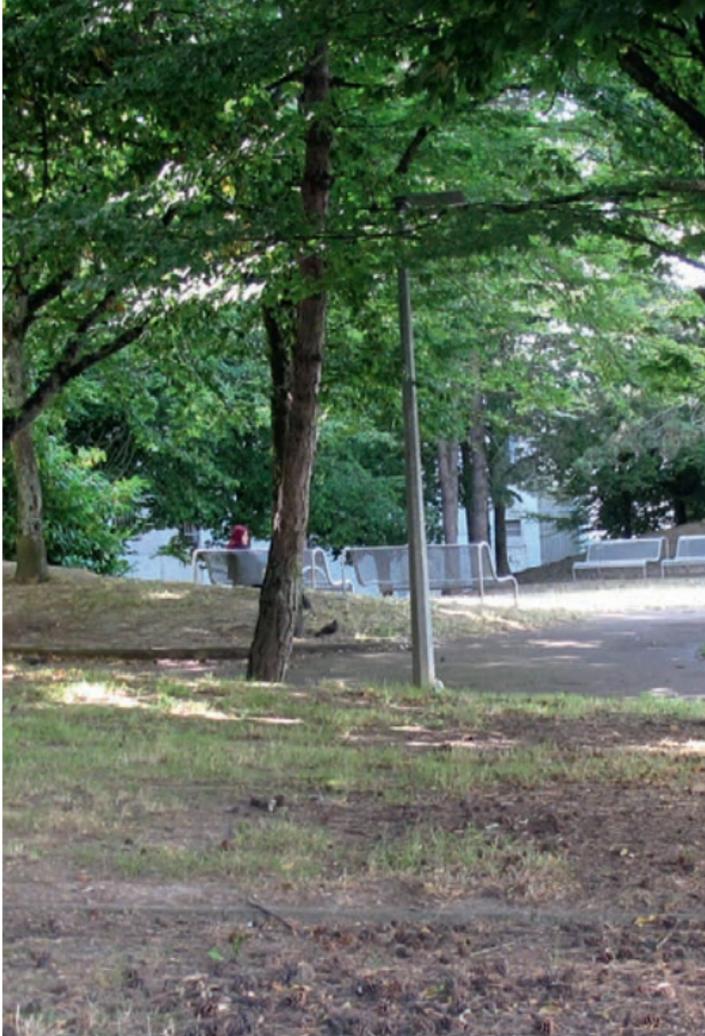
La collection des « Carnets de quartiers » se poursuit avec le quartier de la Sarailère.

D'autres carnets raconteront d'autres quartiers... Vos mots et vos images y sont les bienvenus.

Autrefois, ce n'est pas si loin...

Il y a longtemps de ça, c'est ce qu'on nous a raconté, il n'y avait ici que des arbres, des futaies, des vignes et des prés.  
Un paysage oublié.

Regardez bien et pensez-y. Peut-être que là où vous vous asseyez à l'instant, à l'ombre de cet arbre, sur ce tertre, sur cette herbe, sur ce banc, des gens ont autrefois ri, travaillé, déjeuné, souffert, ont été heureux. Des enfants ont joué. Des vies se sont déroulées et se sont achevées ici, bien avant que nous n'arpentions ces rues et ces routes, ce bitume et ce béton, ces avenues et ces venelles ; que nous ne visitions ces ensembles et ces ascenseurs.





Pensez-y, quand les 14 étages de la tour Watteau, le city-stade, la butte aux jeux d'enfants, la salle Mandela, et même les rustines dans la route auront disparu, et qu'une autre ville se construira, s'inventera.

Souvenez-vous des mariages et des anniversaires, des fêtes de quartier, des défilés du carnaval, des cris des minots, des klaxons, des lumières, du linge au fenêtre, de l'arbre chéri d'Aïcha, de la vie...





C'est l'arbre de mon enfance.

Et quand j'ai eu moi-même des enfants, je les emmenais sous cet arbre pour jouer, faire les devoirs ou des piques-niques. C'est un arbre magnifique. Il faut s'arrêter pour bien le voir. Il y a quelques années, le bailleur a clôturé l'espace autour et on n'y a plus accès. C'est dommage.





Je vis ici depuis 2007. J'habite à la Saraille, rue du 8 mai. Ça se passe bien. On a un bon voisinage. Il y a beaucoup de respect. Je n'ai pas de soucis. C'est calme. Si on me proposait de me reloger, j'aimerais rester ici.

J'habite la Saraille depuis 2014. Quand je suis arrivée de la Marègue, où j'habitais avant, il y avait déjà le tram. Je suis une nouvelle.





J'habite là, au balcon, au 2ème.  
Avant, je n'avais jamais de soleil parce que j'avais un arbre « comme ça ». Quand il y a eu la tempête en 99, il est tombé sur mon balcon. Il a été coupé. Les entrées étaient de l'autre côté. Et là où il y a le parking aujourd'hui, juste devant, il y avait des espaces verts et des bancs. Tout à fait en haut, ce qu'on voit, c'était des balcons qui ont été fermés et sont devenus des vérandas. Et la tour, elle était en couleur !



Aujourd'hui, la tour est clôturée. On ne peut plus entrer si on n'est pas locataire. C'était un lieu où on se retrouvait nombreux, pour se reposer, avec les enfants. La butte est restée mais moins importante. En face, il y avait le Grand Pavois.

C'est pas l'enfer, ici. On est très bien. Il nous manque beaucoup de choses, c'est sûr, comme un endroit où boire un petit café. Sinon, on aurait pas besoin de se déplacer à Bordeaux si souvent. On rentre de Bordeaux où c'est vivant, où il y a plein de lumières partout, d'espaces de loisirs pour les enfants et les adultes. Ici, c'est calme, c'est plus que calme.

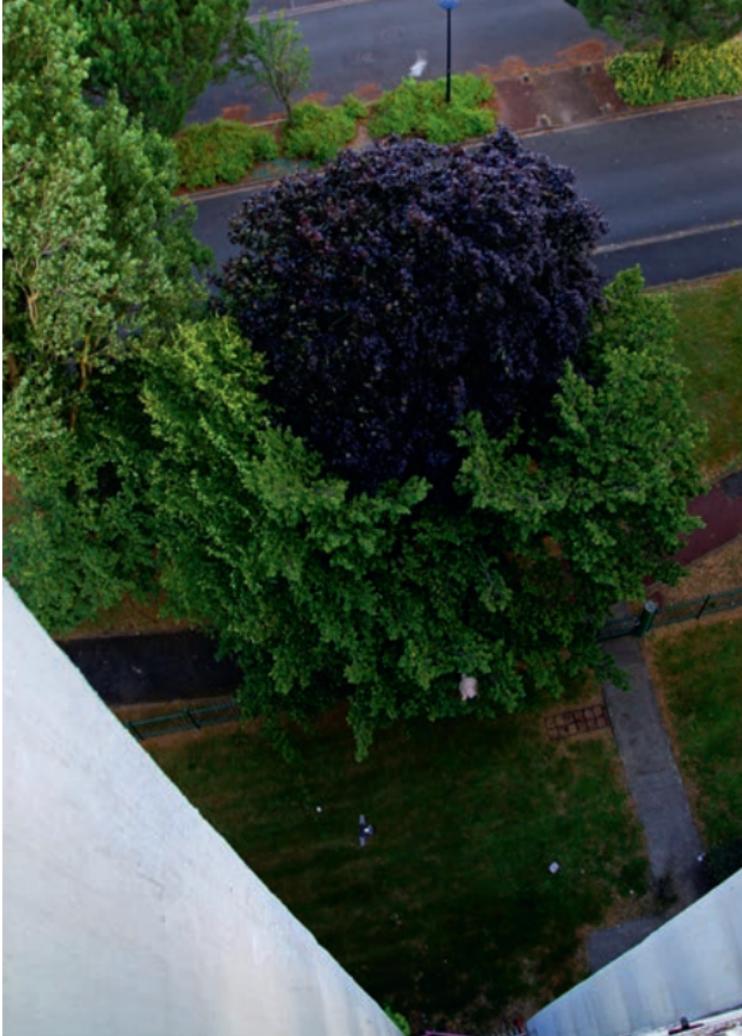




Il y a ici des gens qui habitent depuis longtemps sur la rive droite.

Je connaissais des gens qui habitaient au Grand Pavois depuis 30 ans environ, qui pleuraient de devoir partir. C'est une partie de vie. Ils avaient peur, ils ne savaient pas ce qu'ils allaient trouver. Je peux rassurer les gens qui seraient inquiets. Le relogement se passe bien.





Ça fait 63 ans que je vis à la Sarailère.  
A l'époque, il n'y avait que des arbres. Mes parents sont arrivés de Bacalan pour habiter là et, quand je me suis mariée, je suis allée habiter en face. Pour aller travailler, je traversais ce petit bois avec des arbres magnifiques. J'ai beaucoup de souvenirs ici. J'étais au collège Jean Zay. Et mes enfants ont suivi ! Au fil des années, ils ont construits des jeux, un petit parc pour les enfants. Maintenant j'habite dans la tour Watteau. J'ai aussi tout vu déconstruire.



La vue, c'est un des avantages quand on habite des tours comme ça. Par temps clair, on voit loin. Y'a plus vilain ! Quand tu habites au rez-de-chaussée, tu n'as plus de vue ! C'est à ce niveau qu'on se rend compte qu'il y a beaucoup d'arbres dans le coin !

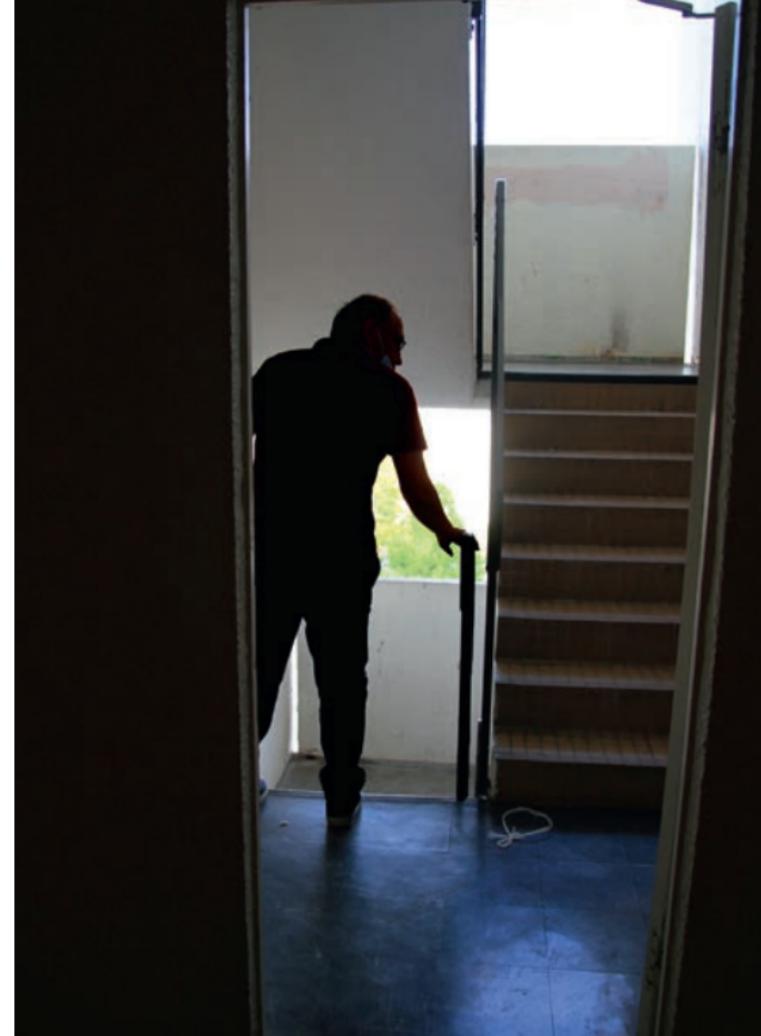
Si vous regardez bien, tout ce que vous voyez là-bas, après Artigues, les forêts et tout ça, avant c'était là ! On voit les feux d'artifice d'Artigues qui sont magnifiques ! Et là, on voit la Marègue, le Trait d'Union...

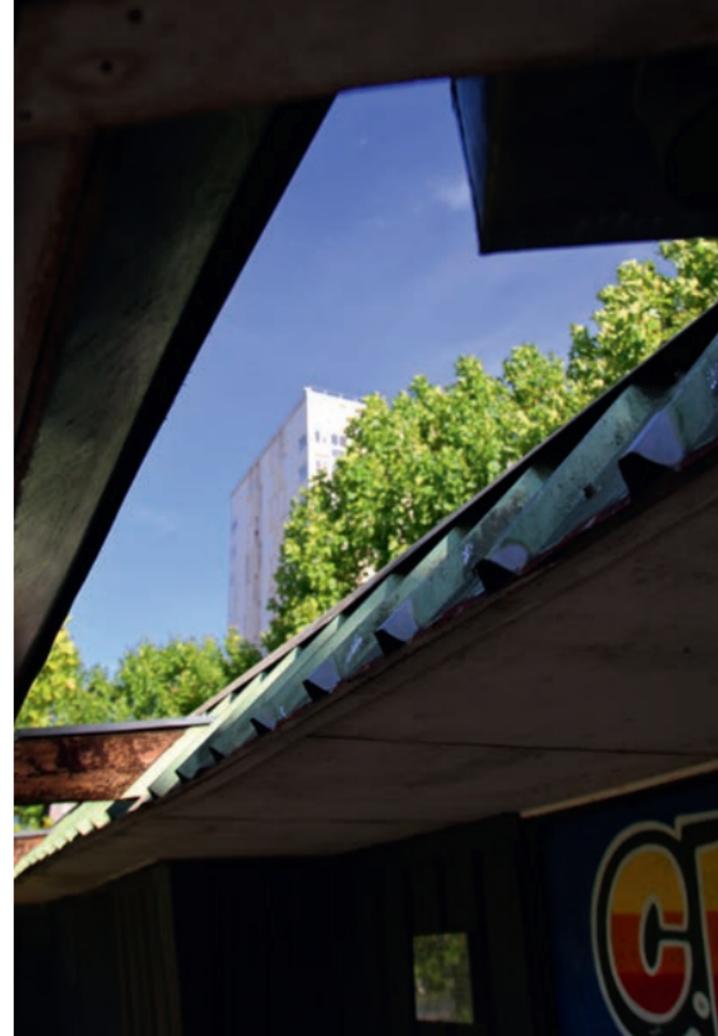




J'habite ici depuis 2012, rue Antoine Watteau. Je participe à l'association Yoyo, qui s'occupe du tri et du recyclage des bouteilles en plastique. Il y a des bonus pour les enfants. Je trie, je suis dans l'écologie. Il y a beaucoup de choses positives, mais il y a du travail pour y arriver.

C'est calme. De mon côté, on entend les oiseaux. Il n'y a pas de squats, pas de trafic. Je rentre du travail tard, à 23h, et je repars à 5h du matin pour aller travailler. Je n'ai jamais eu de problème. Ce n'est pas ce qu'on pense. Au début des années 2000, quand il n'y avait pas les grilles qui ferment les résidences, les jeunes squattaient assez souvent sous les fenêtres et faisaient du trafic. Mais dès qu'ont été installées les barrières, ça a été terminé.





Moi j'ai de la peine. À cause du changement. Ils vont tout détruire, tout couper. Regardez ces arbres ! Ils étaient pas jolis, ceux-là ? Et ensuite, quand ils vont grignoter la tour, ils vont mettre des engins partout. Vous croyez qu'ils ne vont pas devoir les couper ? Au Grand Pavois, il y avait moins d'arbres. C'était différent.



Cette salle, on la louait pour les anniversaires et les mariages il y a longtemps. Moi j'y ai fêté les 20 ans de mon fils. Mais elle n'était pas faite de la même façon. Avant, ça faisait style « bateau ». C'était plus coloré et beaucoup plus joli ! J'ai des photos de quand ils l'ont modifié. Elle était plus ouverte. Il y avait des fêtes.



Le city-stade, qui était un point de rencontre pour la jeunesse, n'existe plus depuis deux ans, ça crée des répercussions néfastes derrière. Nos petits, ils ne voient plus le vert, le côté jardin. Ça manque. Il faut revêtir la route également, arrêter de réparer les trous dans la rue Watteau. On est entre la verticalité et le social du rez-de-chaussée.

Ça fait deux ans qu'ils ont enlevé la pelouse synthétique, qui était déchirée. Le sol en pelouse synthétique était dangereux. Il a été enlevé. Il y a beaucoup de jeunes et d'enfants. Même le dimanche après-midi. Je les regarde jouer au ballon.



Dans ce quartier, il y a plein de choses à revoir. J'ai une amie qui est en fauteuil. Les routes, ici, ne sont pas pratiques pour elle, non plus. Il y a des trous.

C'est une voie axiale et passante. Les enfants traversent le matin et les voitures roulent n'importe comment. Ça a été refait mais c'était des trous, des montagnes russes. C'est juste réparé avec des rustines.





Moi je suis bien ici. Je suis habituée. Maintenant, depuis que les gens ont déménagé, c'est plus facilement dégradé mais je n'ai pas d'ennui, ni avec les voisins, ni avec les jeunes. Je connais tout le monde. Les jeunes, je les ai vu grandir. Je parle avec eux, je n'ai pas de souci. Il faut savoir leur parler (...) On a su presque du jour au lendemain qu'on allait être relogés. Certains l'ont su le soir-même de la réunion d'habitants. On n'a pas eu le temps de se préparer. On aurait aimé le savoir 2 ou 3 ans avant. Je leur ai dit : laissez-moi passer mon dernier Noël avant de démolir. Peut-être même un Noël de plus... Où j'irais si je devais être relogée ?.. Relogez-moi ici !



(Extrait de Tempo #48, magazine municipal de la Ville de Cenon)

Vers les années soixante-dix...

Située entre l'avenue René Cassagne, l'avenue Jean Zay, l'avenue Clemenceau et la rue du 8 mai 1945, le quartier de la Sarailère a été construit entre la fin et le milieu des années soixante-dix, dans le cadre de l'ambitieuse Zone à Urbaniser en Priorité, la Z.U.P. des Hauts de Garonne.







Années quatre-vingts, de nouveaux équipements pour la vie de quartier...

Le 16 février 1985, la première pierre de la salle d'activités de la Sarailière, qui ne se nomme pas encore salle Nelson Mandela, est posée. Une salle qui ressemble à un bateau amarré à la tour Watteau. Elle devient une belle polyvalence d'usages : fêtes de familles, repas de quartiers, animations jeunesse, mémorables arbres à palabres du festival des Hauts de Garonne, répétition pour les talents musicaux locaux... avant d'être investie par le Centre de Loisirs des Jeunes de la Police, repère précieux pour de nombreux jeunes du quartier.



Ce 2ème « Carnet de quartiers » est issu d'une « expo photo » : emmené·e·s par l'association L'esperluette, des habitantes et habitants, pour la plupart concernés par le projet de renouvellement urbain, ont arpenté le quartier de la Saraillère en juillet 2020, au fil des souvenirs et des lieux, partageant au passage leurs témoignages et leurs anecdotes, collectés par le service communication et L'esperluette...

Aïcha BEKIR, Maïté VIDEAU, Christelle Kaya Bouanga, Radhia, Sélim Daabour, Marina et Klou-Kouassi, Eric Peyssé, Camille Forhoffer, Soumia, Patricia Birkui, Marie Hélène FILLEAU, Moussa Diop, Françoise Duret.





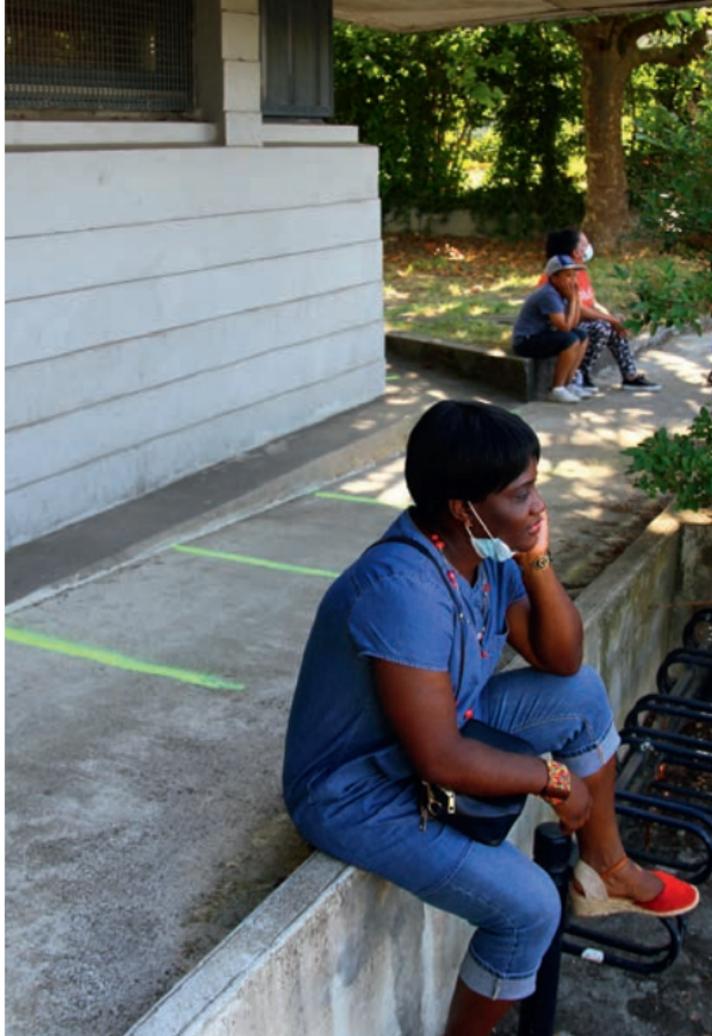
Des « explos photo » de l'Esperluette se poursuivent dans le haut Cenon, dans le quartier Palmer. Vous voulez participer en prenant des photos, en rédigeant des souvenirs, en apportant votre témoignage ou simplement en nous montrant « votre Palmer » : [cenon.fr](http://cenon.fr) / rubrique « je participe » / PRU vu d'ici

Pour découvrir d'autres facettes de l'histoire de Cenon et de l'évolution de ses quartiers : [cenon.fr](http://cenon.fr) / rubrique « découvrir Cenon »

Ce « Carnet de quartiers » a été édité avec le soutien de Bordeaux Métropole, dans le cadre du nouveau programme de renouvellement urbain (PRU) du haut Cenon...



La photo tirée du livre Mémoire en Images, Cenon, de Jacques Clemens et Jean Saenz - éditions Alain Sutton, montre un groupe de vendangeurs à la Sarailière en 1929. L'entrée du domaine se trouvait au niveau de l'actuel giratoire Cassagne-Calmette.



Au gré de balades dans les rues et les archives,  
« Les carnets de quartiers » glanent et rassemblent  
des fragments d'images de Cenon, d'aujourd'hui et  
d'hier aussi... Ils racontent, à leur façon, des bribes de  
ville, invitant à explorer, à partager l'histoire locale et  
la diversité urbaine...

